



## **YOYO PETROLIER : LA CHINE NE JOUE PAS (21 12 04)**

### **Le pétrole flambait à plus de cinquante dollars le baril ; aussitôt, la Chine était rendue responsable**

Le pétrole flambait à plus de cinquante dollars le baril ; aussitôt, la Chine était rendue responsable des conséquences entraînées par sa surconsommation de produits pétroliers. Mais, que le prix du pétrole amorce une descente imprévue, et voilà la Chine de nouveau clouée au pilori. La plupart des commentateurs économiques estiment que " la Chine pèse sur la tendance" et qu'elle est la principale cause des variations erratiques qui perturbent Wall Street et dans son sillage les bourses européennes.

La Chine jouerait-elle au YOYO ? Non, la Chine ne joue pas.

### **Wall Street, un baromètre à plusieurs variables**

Il n'est pas nécessaire d'être un économiste expérimenté pour prévoir que toute flambée du pétrole renchérisant le coût de l'énergie, coûte des points de croissance aux pays les plus avancés comme aux plus défavorisés. Puisqu'il est d'usage de prendre Wall Street comme baromètre, voyons par exemple comment la bourse américaine a réagi après la publication des résultats du troisième trimestre, à la fin du mois d'octobre. Le 28 octobre, après deux heures de cotation, le Dow Jones évoluait sous le palier des dix mille points franchi la veille, et le Nasdaq abandonnait 0,15 % à 1967 points.

Réaction négative mais rien de catastrophique, sauf que ces cotations sont intervenues alors que par exemple la compagnie Delta Air Lines gagnait 15,4 %, que les studios d'animation cinématographique créés par Steven Spielberg faisaient un bond de 33,5 % et que la première compagnie pétrolière mondiale Exxon Mobil avec d'excellents résultats ne gagnait que 0,3 %. On pourrait encore citer le groupe Gillet avec seulement 2,6 %. Dans le même temps, le baril de pétrole était redescendu au dessous de 50 \$.

Sans avoir besoin de prendre une loupe, on s'aperçoit que l'incidence du prix du pétrole sur les tendances boursières est incontestable, mais il n'en est ni l'unique facteur, ni le facteur décisif.

Il peut paraître curieux que la seule décision de la banque centrale de Chine de relever ses taux directeurs de 0,27 points de base (5,58 % pour les prêts, 2,25 % pour les dépôts à un an) ait pu provoquer dans la sphère économique mondiale, une vague de frilosité, alors que ces mêmes taux d'intérêts auparavant trop bas étaient accusés de faire le jeu d'une surconsommation énergétique.

### **La Chine bouc émissaire de l'incohérence des marchés financiers**

La consommation pétrolière de la Chine est passée en 2004, de 6 à 7 millions de barils/jour. Cette augmentation n'était paraît-il pas prévue, mais avait-on pris en compte dans les prévisions les forts accroissements de la demande au Brésil ou en Inde ? Tout se passe comme si on souscrivait à une problématique d'augmentation

des prix du brut indexés sur le postulat d'une demande qui dépasserait l'offre. Réunis en Octobre dans la ville de Suzhou près de Shanghai, un groupe d'économistes faisait remarquer que la fluctuation des prix du pétrole n'avait que peu d'impact sur l'économie chinoise. Au cours des huit premiers mois de l'année, la Chine a importé 76 millions de tonnes de pétrole brut, soit 40 % de sa demande intérieure totale, ce qui représente 6 % d'augmentation par rapport à la même période de 2003.

On évalue la consommation chinoise à cent millions de tonnes en 2004, mais selon l'agence Xinhua, cette consommation pourrait atteindre 400 millions de tonnes en 2020 dont 160 à 180 millions produits en Chine. Récemment, l'Agence Internationale de l'Energie a estimé que la demande pétrolière chinoise pourrait se limiter à 5, 6 % d'augmentation à partir de l'an prochain contre 14, 6 % cette année.

De son côté, le président de la Banque Centrale Européenne, Jean-Claude Trichet, expliquait, début novembre, au cours d'une conférence de presse : " ...l'un des principaux enjeux actuels de la Chine est de refroidir certaines caractéristiques anormalement dynamiques de son économie. Jusqu'à présent, la plupart des mesures prises étaient des mesures administratives, instructions ou orientations données aux divers agents économiques ou aux banques. Il est assurément approprié que des armes de l'économie de marché servent aussi à une meilleure maîtrise du cycle économique chinois. De ce point de vue, cette décision (ndlr : relèvement des taux d'intérêt) est assurément opportune..."

Il serait effectivement paradoxal de reprocher aux Chinois de se servir des mécanismes de l'économie de marché pour stopper une inflation prévisible alors que l'objectif des pays non communistes est précisément d'intégrer la Chine dans une mondialisation où s'applique sans restrictions les règles de l'OMC dont elle est devenue récemment un membre à part entière.

## **Le Rôle Central de la Russie**

Dans un passé récent, un fossé idéologique entre les deux communismes séparait la Russie et la Chine. Pour l'une comme pour l'autre, la situation de repli sur soi n'était concevable et tenable que dans l'hypothèse de sociétés fermées dans lesquelles l'idéologie s'imposait aux contingences de la vie quotidienne par la contrainte, au mépris de la stabilité des cellules sociales telles la famille ou l'entreprise obligées de s'effacer devant le bon vouloir de l'Etat. Ce temps est révolu mais les problèmes demeurent.

## **La Visite du Président PUTINE à Pékin**

La visite à Pékin, du Président Poutine, le 14 octobre 2004, s'inscrivait donc dans une ligne de normalisation entre deux pays dont la frontière commune d'est en ouest s'étire sur plusieurs milliers de kilomètres. Certes, en 2001, la Chine et la Russie avaient signé un traité d'amitié et de coopération auquel il manquait un contenu concret. Pour les Russes, il s'agissait de faire approuver par Pékin l'adhésion de Moscou à l'OMC et de relancer le commerce bilatéral qui devrait atteindre en 2004, 20 milliards de dollars soit deux fois plus qu'en 2001. Les Russes ont même prévu que ce chiffre serait porté à 60 milliards en 2010. La volonté politique des deux parties d'effacer un passé désormais mort depuis que la Russie a abandonné le communisme, s'est manifestée non seulement dans les rencontres au sommet, mais aussi dans les protocoles d'accord bilatéraux signés par deux des partenaires les plus influents de la sphère mondiale. Après la signature du protocole sur l'OMC et le plan d'action en prolongement du traité de 2001, Poutine s'est intéressé à une coopération russe au développement de l'ouest chinois qui est actuellement le cheval de bataille de l'administration communiste de Pékin soucieuse de compenser les déséquilibres de développement entre la zone dominée par Shanghai à l'est et la région ouest qui couvre entre autre le Sichuan,

le Tibet et des régions stratégiques comme le Gansu.

### **Les considérations géopolitiques de Pékin sont désormais incompatibles avec une situation de tension avec Moscou**

Il faut cependant mentionner que l'approvisionnement en pétrole de la Chine par la Russie donne lieu à quelques frictions : Les Russes avaient laissé entendre aux Chinois que le projet d'oléoduc susceptible d'acheminer la production pétrolière de Sibérie suivrait un tracé par le lac Baïkal pour aboutir aux raffineries chinoises de Daqing dans le nord est de la Chine. Aux dernières nouvelles, Moscou aurait cédé aux sirènes "argentées" de Tokyo et l'oléoduc se dirigerait vers le port de Naodka au profit des Japonais. Cette mauvaise nouvelle avait rendu les discussions bilatérales plutôt âpres, d'autant plus que la société russe Youkos, quelques jours avant la mise aux enchères de ses principaux actifs, avait annoncé la suspension de la livraison d'un million de tonnes de brut à la China National Petroleum Corporation.

La Chine a mis en place une stratégie d'approvisionnements pétroliers qui portera ses fruits dès 2005. Ainsi le Soudan assurera à lui seul 7 % des besoins de Pékin, ce qui explique l'opposition de la Chine aux sanctions prévues par le Conseil de sécurité contre le Soudan dans le génocide du Darfour. Mais la Russie ne peut pas rester à l'écart de la montée en puissance d'un voisin capable de mobiliser un potentiel économique et humain tel qu'il est le seul à pouvoir défier l'unilatéralisme de l'hyper puissance américaine et à faire en sorte que la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en produits énergétiques puisse compenser largement les nouveaux besoins, du moins à l'échéance prévisible du demi-siècle.

**Jean-Claude COURDY**

[www.geopolitis.net](http://www.geopolitis.net)